Le Roman d'une Figurante

Par Jules MARY

Noël regarda sa mère en face, et la paysanne soutint son regard ; mais il crut pourtant qu'elle se troublait. Toutefois, il n'insista pas.

— Demain, se dit-il, je saurai à quoi m'en tenir.

Depuis leur querelle, Marie-Jeanne avait évité de faire aucune allusion à Martha devant son fils. Ce matin-là, pourtant, au déjeuner, elle en parla.

Noël, distrait, ne mangeait pas. La paysanne, haussant les épaules, murmura :

— C'est cette femme qui lui trotte par la tête.

Et une minute après... rompant le silence que cette exclamation avait amené, dit tout à coup :

— Ça te rendra fou, vrai comme il y a un Dieu. ça te rendra fou !

Liline s'était retirée de table et mangeait dans une écuelle de bois, sur ses genoux, pour ne rien casser ; elle avait cette habitude-là depuis longtemps.

Le cloutier, tête baissée, avalait sa soupe à grandes cuillerées ; il y trempait son pain, méticuleusement, avec sa fourchette.

Tout-Beau allait de ci de là, mettant ses *gettes* sur les genoux du cloutier pour attraper un morceau.

Quant à la mère, elle se levait toutes les minutes, servait, desservait, grondait toujours tout bas, et doublait les injures à l'adresse de son fils. Une fois, elle dit :

— Je l'ai vue, c'te fille... ça compte vingt ans, soit, mais ça n'est pas joli... au contraire, elle est laide... Drôle de goût, pour un artiste...

— Noël voulut en finir d'un mot :

— Elle est laide, je le reconnais, dit-il. Marie-Jeanne regimba, sous cette approbation, comme un cheval qui se cabre au coup de fouet, au lieu d'être désarmée.

— Eh ! ça ! puisque c'est un laideron, pourquoi es-tu si attaché à elle ?

— Je l'aime parce qu'elle est faible et délicate... qu'elle a besoin de quelqu'un pour la protéger et l'aimer...

— Alors, c'est pour la vie ?... Tu ne la quitteras pas, c'te diamant que t'as trouvé sur le fumier.

Noël fut un instant sans répondre. Quand ses mère parlait ainsi, des révoltes lui faisaient monter aux lèvres ce mot des Six-Chenons et son souvenir honteux... Et il rougissait chaque fois... Pour lui, pour elle et pour son père... Il répondit d'une voix ferme :

— Non, je ne la quitterai pas.

— Et pourquoi ?

— Parce que si je l'abandonnais, elle en mourrait !

La mère eut un mot horrible :

— Eh ! qu'elle crève !

Noël, pâle, laissa tomber sa fourchette, se leva de table et sortit sans rien répliquer. Alors Tout-Beau venait de sauter sur sa maîtresse et passait sa langue dans l'assiette. Marie-Jeanne le caressa, et tout à coup prise d'un attendrissement subit :

— Dire que voilà plus de douze ans qu'il tourne autour de moi !... Pas une bête, ça me fera ben du mal quand elle mourra.

Noël ne rentra pas de la journée. Il erra par les champs et par les bois, sans pensées et sans but... Cette course le conduisit au bord de la Semoy. Il longea la rive, attristé, le cœur plein de découragement. Il ne savait guère où il allait, et ce fut avec un étonnement qu'il se trouva au pied de la côte en haut de laquelle était la verrerie de la Malavisée.

Comme si brusquement il avait eu peur, il rebroussa chemin et gagna le bois au bout duquel était la route qui devait le ramener à Rocroy.

Il n'avait pas fait dix pas qu'il se trouvait face à face avec Geneviève.

— Bonjour, dit-elle délibérément, je viens de chez vous.

— Je pensais de ne pas m'y être trouvé.

— Pourquoi ?

— Pour vous y voir, pour être un peu près de vous.

— Si vous le désirez tant que cela, me voici. Je ne suis pas une sauvage pour vous, ne le savez vous pas ?

Il détourna les yeux, ennuyé; mais elle, insistant :

Offrez-moi votre bras, voilà tout... Nous causerons.

Il ne pouvait alléguer de raison pour refuser ; il accepta.

Elle semblait gaie. *Mais il la connaissait* et devinait qu'il y avait une arrière-pensée sous le sourire de ses lèvres fraîches. Pourtant il ne l'interrogea pas. Il savait que sa mère avait vu l'oiseau, et il attendait que l'oiseau vînt spontanément. Paqueron n'eût mis sa fille au courant de ses démêlés avec Marie-Jeanne.

Il fut bientôt tiré d'incertitude. Du même ton, la jeune fille lui disait :

— Eh bien, tu as donc une maîtresse là-bas ?... Voilà ce que tu nous cachais... Pourquoi ne l'as-tu pas avoué franchement ? C'était pourtant si simple !

Tout à coup, elle le tutoyait, comme si les révélations apportées par la mère, au lieu de l'éloigner de son cousin, avaient rétabli entre eux leur intimité d'autrefois. Il en fut frappé, en même temps qu'il était choqué de sa liberté de paroles.

— Vous êtes, Geneviève, la dernière personne que je pouvais entretenir de cette aventure.

— C'est une aventure ? Raconte-la moi, veux-tu ?

— Non.

— Pourquoi ? C'est sérieux ?... Puisque nous ne devons plus nous marier, maintenant, nous n'avons plus besoin d'avoir de secrets l'un pour l'autre...

— Vous en avez donc pour moi ?

— Ma foi, non ! Lorsque j'ai... je te le demande ! Est-ce que tu t'imagines que j'ai un amoureux ?

— Dame !

— Eh bien, si j'en avais un, où serait le mal ? Je n'ai rien à cacher à personne ; je n'ai donné d'espérance qu'à toi ; toi seul avais le droit de demander compte de mon cœur... Ce droit, tu l'as perdu... Je compte que tu n'auras pas le mauvais goût, ayant une maîtresse à Paris, de me faire la cour ou de prendre d'être jaloux.

— Tu n'en veux pas, cela, au fond...

— Alors, c'est vrai, là, bien vrai ?

— Quoi donc ?

— Tu aimes une... femme... de Paris ?

— Oui, puisque vous le savez...

— Tu aimes une autre femme que moi, que ta cousine Geneviève ?...

— Réfléchissez un peu ; je ne vous connaissais pas...

— Oh ! maintenant que tu me connais, c'est même chose...

Et elle riait d'un rire forcé. Elle reprit, continuant son idée :

— C'est vrai... tu aimes une mauvaise femme... une femme qui n'est pas digne de toi...

— Ma mère vous a trompée.

— Une femme qui te rendra malheureux...

— Elle n'a pas commencé jusqu'aujourd'hui...

— Une femme, m'a dit ta mère, qui en a aimé d'autres avant toi...

Noël tressaillit, une blessure se rouvrait.

— Une femme dans laquelle tu ne peux pas te voir mal ; dans le cœur de laquelle toute ta vie, tu retrouveras une autre image que la tienne... C'est une femme comme cela que tu aimes ?...

Il fronçait les sourcils, irrité.

— J'ai lu, dans les romans, qu'il en existait, de ces femmes ; j'ai lu également qu'on les aimait quelquefois, mais je me disais : Ce sont des fables ; je ne croyais pas qu'il fut possible de les aimer vraiment...

— Geneviève, voulez-vous m'être agréable ?

— Oui.

— Parlons d'autre chose !

— Soit : conduis la conversation à ta guise !

Brusquement enrayée, la conversation ne reprit pas de sitôt. Ils étaient descendus vers la Semoy, Geneviève regagnant la verrerie ; ils éprouvaient tous les deux le même embarras : lui, étonné d'entendre cette petite fille naïve et mal élevée ; elle, cachant avec peine son émotion et le trouble de son âme sous des dehors affectés de gaîté et d'insouciance. Tout à coup, elle s'arrêta lorsqu'ils furent sur le point d'arriver devant Nohan, là où Noël allait la quitter, et curieuse, elle demanda, les yeux baissés :

— Elle est donc bien belle ? Elle est donc plus belle que moi ?

On eût dit qu'elle comprenait, d'instinct, que ce mot forçait Noël à la mettre ainsi en comparaison avec sa maîtresse, c'était un avantage qu'elle remportait sur Martha Rosaora. Lui-même le sentait, et comme toujours, lorsqu'il était contrarié, énervé, une subite irritation se peignit sur son visage. Elle s'en aperçut, et en riant :

— C'est bon ; puisque je t'déplais, je m'en vas !

Et-elle s'en alla en courant, après lui avoir jeté, du bout des doigts, un adieu amical.

(A suivre).

AVIS DIVERS

PRÊT à tous s/sign. 4 % ; remb. 10 ans ou p/anomptes. Crédit Général, 45, r. Belles-Feuilles, Paris.

CRESCENT CACAN
Cycles
Toutes les pièces cassées seront remplacées gratuitement.
Voir les modèles.
Rue Hoche-Leblanc, 59, Lille.
Bicyclettes Réclame
175 fr.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
Éclairage et Chauffage
Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'Électricité : lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc.
Articles divers pour l'incandescence par le gaz.
Appareils pour la cuisine et le chauffage des appartements : réchauds cuisinières en fonte brute ou émaillée; foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.
Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.
Chauffe-bains à gaz perfectionnés.
VOIR EXPOSITION
Rue du Curé, 16 ROUBAIX

C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
C.-J. VIVIEZ
La grande Maison de Bandages et Orthopédie.
60, rue Esquermoise, Lille.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Pour cause d'invention, **Grande Braderie** sur les Corsets et les Jupons.
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 75

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 22 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

La Pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR
VIN DE PEPTONE CHAPOTEAUT
Recommandé dans les maladies d'estomac, digestions difficiles et insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.
Dépôts dans toutes les Pharmacies.

OUTILS pour AMATEURS et INDUSTRIE — SCIES à RUBAN, TOUR, MACHINES à percer, OUTILS à FRANCHIR et ARÉ-MOUSSES pour Bois et Métaux. — LE MELLE 43, Rue Lafayette, Paris. Catalogue franco 0.60 c.

Offres et Demandes d'Emplois

Prix uniforme : **0,60** l'insertion.

On demande
Voyageur
Bonneterie-Chaussure
ayant bonne clientèle dans le Nord et le Pas-de-Calais. voyageant avec cheval et voiture. — Sérieuses références exigées.
Réponse écrite poste restante, Gare Lille, aux lettres K. S. J. 21574

SERVANTE
On demande une BONNE très propre, sachant faire la cuisine et lessiver.
Prendre l'adresse au bureau du journal. 18.418, 15, 16, 17, 18, 19 n.

On demande jeune homme
de 17 à 18 ans, ayant quelques années d'épicerie, pour aider au magasin et faire des courses. Épicerie Centrale de Boulogne-sur-Mer. 40 fr. par mois, nourri et logé. 20613

Mécanicien retraité
de la compagnie du Chemin de fer, demande emploi, pour surveillance ou pour compte.
Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales S. D. 18.172-18454

TRAVAIL p. Dames, bourses crochet. 70 à 100 fr. p. m. b. payé. Ecr. *Precepta*, à Grenade (Haute-Garonne). 18294

Un Homme marié
belle instruction, bonnes références, demande à faire courses, recettes ou emploi de magasinier. — Écrire aux initiales H. I. K., bureau de l'*Avenir*, à Tourcoing. 21517

Demoiselle de Magasin
Demoiselle, 18 ans, munie d'excellentes références, désire *débuter* dans bonne maison de commerce.
Écrire au bureau du *Progrès*, aux initiales D. M. L. n.o.

Fromages Maroilles extra fin
Représentants sont demandés par agriculteur en producteur fabricant. Caisse 10 kilog. échantillon contre mand. poste de dix sept francs 35 c. franco de port et d'emballage.
S'adresser à J. FLAMENT, à Dompierre (Nord). 18486 18350

REPRÉSENTANTS
honnêtes et actifs sont demandés dans toutes les communes pour placement Huiles et Savons. Appointements 120 fr. par mois et remise ou commissions très élevées. — Écrire au Dr de l'Huilerie de la Médicinale à Saion (B.-du-R.). 5—26n. 18454

On demande
Un bon Contre-Maître
connaissant tracés charpente-menuiserie etc., sachant conduire atelier mécanique ou scierie. Très bonnes références exigées.
Écrire S. O. D. poste restante, place de la République, Lille. 21514

On demande une
SERVANTE
de 20 à 25 ans, rue Neuve, 28, Lille. 18.416

On offre à tous ex. à toutes, travail écriture à domicile sans quitter emploi *(40 à 50 fr.) par* mois. Ecr. en joignant *20 cent.* timb. poste à M. Joseph DIVIN, Poste rest. Mustapha (Alger). 9 16n. 18833

3.000 FRANCS par AN gagnés avec la **Machine à Tricoter** MONFORT, Boulevard, 9, Av. Victoria, PARIS. *Renseignements Tarif-Prospectus envoyés.*

REPRÉSENTANTS
Une importante Maison de Vins de Bourgogne, laisant plus spécialement les bons ordinaires de table, accepterait des **Représentants** *à la commission*, pour visiter clientèle bourgeoise dans tous lescantons où elle n'est pas représentée.
Références sérieuses exigées.
Ecrire poste restante aux initiales L. S. T., poste restante Dijon. 21514

BOUCHER
Un jeune homme de 23 ans, garçon boucher, venant d'être libéré du service militaire, pouvant faire un bon second, demande place. — S'adresser au bureau du journal. 15-22 18.411

Représentants
demandés partout, appointements fixes. Union des Commerçants, 119, rue Didot, Paris. 18 413

On demande une
BONNE SERVANTE
avec certificats, pour Bruxelles. S'adresser rue Solférino, 207, Lille, de 4 à 6 heures. 18432

Chimiste
Ancien Directeur dans industrie, demande emploi quelconque. Représentation, Gérance, etc., connaît les analyses industrielles et agricoles.
Réponse au bureau du *Progrès*, aux lettres C. H. I. 15,16n. 18423

Zingueurs-Poêliers
Bons ouvriers sérieux sont demandés chez H. Devocelle, à Lièvin (P.-de-C.) 20612

COURTIERS-REPRÉSENTANTS
On demande pour villes importantes du Nord, personnes actives et sérieusement pour placement d'un article devente agréable et forcée. Prix obligeants aux affaires. — Forte commission. — Écrire, en joignant références et timbre p/ réponse, à M. Desmet, 135, rue de la Croix-Rouge, à Tourcoing.

Bon Tourneur en cuivre
capable de diriger atelier, muni des meilleures références, demande place à Lille ou dehors.
Réponse poste restante aux lettres A. L., Hellemmes-Lille.

Garçon Pâtissier
Jeune homme, 20 ans, bonne famille, connaissant métier, demande place. — Réponse au bureau du journal, à Tourcoing, aux initiales O. L. M. 21519

UN JEUNE HOMME
22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place dans brasserie, marchand de liqueurs ou épiceries, ou tout autre emploi.
S'adr. rue Brûle-Maison, 138, Lille. n. o.

Enfants à élever
Dame, aimant beaucoup les enfants, ayant de très bonnes références, demande enfant à élever, de préférence nouveau-né. — Écrire poste restante Gare de Lille, aux lettres E. L. G.

Monsieur
marié, 33 ans, ayant abonnement complet réseau Nord, libre deux jours par semaine, désire utiliser.
Visite de clientèle ou autre.
Ecrire S. O. V., au bureau du *Progrès*. 21513

JEUNE HOMME
possédant bonne instruction, demande place correspondant dans maison sérieuse. Bonne écriture. Orthographe irréprochable. Connaît un peu comptabilité. Ecrire initiales V. S. R., poste restante Maubeuge. 21522

UN HOMME
32 ans, recherche emploi, surveillance, magasin ou autre. — Présention moderte. — Sérieuses références.
Écrire aux lettres I. D. 2. au bureau du *Progrès*. 21519

REPRÉSENTANT visitant la **MERCERIE** en gros est demandé pour fabrique de chaussons à semelles feutre. Ecrire Pernollet-Bossans, Nantes. 18.415

Maison fondée en 1883 — **BON GÉNIE** — 200.000 abonnés
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VEND de TOUT à CRÉDIT
payable en UN AN
CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande
REPRÉSENTANTS :
CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. ROUBAIX : Canlier, 168, rue du Collège. TOURCOING : Lorldan, 24, rue de Gand.

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison Weil
MAILLARD
opticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi des verres gradués au siècle pour. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modeste 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 75 en mand.-poste. (Indiquer l'âge suffit).
2 6, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

VIN AROUD
MÉDICAMENT — ALIMENT
Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants
DEUX FORMULES :
I. VIANDE-QUINA.
Dans les cas de : *Manque de l'estomac et des intestins, Suites de couches, Convalescence, Mouvements fébriles, Influenza.*
II. VIANDE-QUINA-FER.
Dans les cas de : *Chlorose, Anémie profonde, Menstruations douloureuses, Fièvres, Coloniles, Malaria.*
Fr-Ch. FAVROT et Cie, 112, Rue Richelieu, Paris, et Tr. Fr.

MORLEY & Cie, 5, Avenue S. Flopée, Paris
Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants
VIN et ELIXIR BRAVAIS
Kola, Coca, Guarana et Cacao remis à l'année de Gabon, Composé et l'Adoptement à Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Envoi franco et gratis de la Brochure Médicale.
Toutes bonnes Pharmacies

CANCER TUMEURS, Glandes, Lupus, Yeux, Estomac, Hémorrhoïdes, Fièvres, GUÉRISON sans opération ni LITOT. Dir. gr. Institut de Paris, 42-44, Boul. Paris, J. B. Pelet-Sarl, Paris (Prod. 14 A. Pigeol). Consult. de 9 à 11 h. Frix : 5 Lièv. Ecrit. Gratis.

CIRAGE NUBIAN
Imperméabilise
S'EMPLOIE sans BROSSER
Sur Chaussures, Harnais
Sans de Vapeur et sans utiliser de cuir
Rendent leur imperméabilisant
BALMORAL GLOSS
CZARINE POLISH
Pour Chaussures de Dames
LUSTRE MOSCOVITE
Pour Chaussures en cuir jaune
En vente dans toutes bonnes maisons
Adresser en demandant
23, rue d'Hauteville, PARIS

LIEBIG — LIEBIG — LIEBIG — LIEBIG
Véritable Extrait de Viande LIEBIG
INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.
SE VEND CHEZ LES EPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

Les Mystères de Paris

Par Eugène SUE

Mais, souvent, aussi, que de tourmentes, que de pleurs dévorés, lorsque par hasard le prince Henri m'interrogeait sur mon enfance, sur ma première jeunesse... Oh ! tromper... toujours tromper... toujours craindre... toujours trembler, toujours trembler devant le regard de celui qu'on aime et qu'on respecte, comme le criminel tremble devant le regard inexorable de son juge !... Oh ! mon père ! j'étais coupable, je le sais, je n'avais pas le droit d'aimer; mais l'expiais-je triste amour par des douleurs... Que vous dirai-je ? Le départ du prince Henri, en me causant un nouveau et violent chagrin, m'a éclairée... j'ai vu que j'expiais plus encore que je ne croyais. Aussi, ajouta Fleur-de-Marie avec accablement, et comme si cette confession eût épuisé ses forces, bien-tôt je vous aurais dit cet aveu, car ce fatal amour a comblé la mesure de ce que je souffre... Dites, maintenant que vous savez tout, dites, mon père, est-il pour moi un autre avenir que celui du cloître ?

— Il en est un autre, mon enfant... oui, cet avenir est aussi doux, aussi riant, aussi heureux, que celui du cloître est morne et sinistre !

— Que dites-vous, mon père ?...

— Écoute-moi à mon tour... Tu sens bien que je t'aime trop, que ma tendresse est trop chairvoyante pour que ton amour et celui d'Henri m'aient échappé; au bout de quelques jours, je fus certain qu'ils t'aimait, plus encore que tu ne l'aimes...

— Mon père... non... non... c'est impossible, il ne m'aime pas à ce point.

— Il t'aime, te dis-je... il t'aime avec passion, et je le défends.

— O mon Dieu ! mon Dieu !

— Écoute encore... Lorsque je t'ai fait cette plaisanterie du portier, j'ignorais qu'Henri dût venir bientôt voir sa tante à Gerolstein. Au bout de quelques jours, Clémence et moi nous ne pûmes douter de l'amour que vous éprouviez l'un pour l'autre... Si ta position était plus douloureuse, ma pauvre enfant, la mienne aussi était pénible, et surtout d'une délicatesse extrême... Comme père, sachant les races et excellentes qualités d'Henri, je ne pouvais qu'être profondément heureux de votre attachement, car jamais je n'aurais trouvé un époux plus digne de toi.

— Ah ! mon père... pitié ! pitié !...

— Mais, comme homme d'honneur, je songeais au triste passé de mon enfant... Au-si, loin d'encourager les espérances d'Henri, dans plusieurs entretiens, je lui donnai des conseils absolument contraires à ceux qu'il aurait dû attendre de moi si j'avais songé à lui accorder ta main. Dans des conjonctures si délicates, comme père, comme homme d'honneur, je devais garder une neutralité rigoureuse, ne pas encourager l'amour de ton cousin, mais le traiter avec la même affabilité que par le passé. Tu as été jusqu'ici si malheureuse, mon enfant chérie, que te voyant pour ainsi dire te ranimer sous l'influence de ce noble et pur amour, pour rien au monde je n'aurais voulu te ravir ces joies divines et rares. En admettant même que cet amour dût être brisé plus tard... tu auras au moins connu quelques jours d'innocent bonheur... Et puis, enfin, cet amour pouvait assurer ton repos à venir...

— Mon repos ?

— Écoute encore... Le père d'Henri, le prince Paul, vient de m'écrire, voici sa lettre : Il approuve et regrette cette alliance comme une faveur inespérée... il ne demande ta main pour son fils, qui, ne dit-il, éprouve pour toi l'amour le plus respectueux et le plus passionné.

— O mon Dieu ! mon Dieu ! dit Fleur-de-Marie en cachant son visage dans ses mains, j'aurais pu être si heureuse !

— Courage, ma fille bien-aimée ! Si tu le veux, ce bonheur est à toi ! s'écria tendrement Rodolphe.

— Oh ! jamais !... jamais !... Oublie-vous ?...

— Je n'oublie rien... Mais que demain tu entres au couvent, non seulement je te perds à jamais... mais tu me quittes pour une vie de larmes et d'austérités... En bien ! te perdre pour te perdre... qu'un moins je te sache heureuse et mariée à celui que tu aimes... et qui t'adore.

— Mariée avec lui... moi, mon père !...

— Oui... mais à la condition que, sitôt après votre mariage, contracté ici la nuit, sans d'autres témoins que Marph pour toi et que le baron de Graün pour Henri, vous partirez tous deux pour aller dans quelque tranquille retraite de Suisse ou d'Italie, vivre inconnus, en riches bourgeois. Maintenant, ma fille chérie, sais-tu pourquoi je me résigne à t'éloigner de moi ? sais-tu pourquoi je désire qu'Henri quitte son titre une fois hors de l'Allemagne ? C'est que je sais sûr qu'un milieu d'un bonheur solitaire, concentrée dans une existence dépouillée de tout faste, peu à peu tu oublieras cet odieux passé, qui t'est surtout pénible parce qu'il contraste amèrement avec les cérémonieux hommages dont il t'entoure. Gelant tu es entourée.

— Rodolphe a raison ! s'écria Clémence. Seule avec Henri, continuellement heureuse de son bonheur et de vôtre, il ne vous restera pas le temps de songer à vos chagrins d'autrefois, mon enfant.

— Puis, comme il me serait impossible d'être longtemps sans te voir, chaque année Clémence et moi nous irons vous visiter.

— Et un jour... lorsque la plaie dont vous souffrez tant, pauvre petite, sera cicatrisée... lorsque vous aurez trouvé l'oubli dans le bonheur... et ce moment arrivera plus tôt que vous ne le pensez... vous reviendrez près de nous pour ne plus nous quitter !

— L'oubli dans le bonheur !... murmura Fleur-de-Marie qui, malgré elle, se laissait bercer par ce songe enchanteur.

— Oui... oui, mon enfant, reprit Clémence ; lorsqu'à chaque instant du jour vous vous verrez bénie, respectée, adorée par l'époux de votre choix, par l'homme dont votre père vous a mille fois vanté le cœur noble et généreux... aurez-vous le loisir de songer au passé ? Et, lors même que vous y songeriez... comment ce passé vous attristerait-il ? comment vous empêcherait-il de croire à la radieuse félicité de votre mari ?

— Enfin c'est vrai... car, d's-moi, mon enfant, reprit Rodolphe, qui pouvait à peine contenir des larmes de joie en voyant sa fille ébranlée, en présence de l'idolâtrie de ton mari pour toi... lorsque tu auras la conscience et la preuve du bonheur qu'il te doit... quels reproches pourrais-tu te faire ?

— Mon père... dit Fleur-de-Marie, oublient le passé pour cette espérance ineffable, tant de bonheur me serait-il encore réservé ?

— Ah ! j'en étais bien sûr ! s'écria Rodolphe dans un élan de joie triomphante, est-ce qu'après tout un père qui le veut... ne peut pas rendre au bonheur son enfant adorée ?...

— Elle mérite tant... que nous devions être exaucés, mon ami, dit Clémence, en partageant le ravissement du prince.

— Épouser Henri... et un jour... passer ma vie entre lui... ma seconde mère... et mon père... répéta Fleur-de-Marie, subjuguée par le plus en plus la douce ivresse de ces pensées.

— Oui, mon ange aimé, nous serons tous heureux !... Je vais répondre au père d'Henri que je consens au mariage ! s'écria Rodolphe en serrant Fleur-de-Marie dans ses bras avec une émotion indicible. Rassure-toi, notre séparation sera passagère... les nouveaux devoirs que le mariage va t'imposer rafferm'iront encore tes pas dans cette voie d'oubli et de félicité où tu vas marcher désormais... car, enfin, si un jour tu es mère, ce ne sera pas seulement pour toi qu'il te faudra être heureuse...

— Ah ! s'écria Fleur-de-Marie avec un cri déchirant, car ce mot de mère lui réveilla du songe enchanteur qui la berçait, mère !... moi ?... Oh ! jamais !... je suis indigne de ce saint nom... Je mourrais de honte devant mon enfant... si je n'étais pas morte de honte devant son père... en lui faisant l'aveu du passé...

— Que dit-elle ? mon Dieu ! s'écria Rodolphe, foudroyé par ce brusque changement.

— Moi mère ! reprit Fleur-de-Marie avec une amertume désespérée, moi respectée, moi bénie par un enfant innocent et candide ! Moi autrefois l'objet du mépris de tous ! moi profaner ainsi les noms d'être chéris !

— Ma fille, par pitié, écoute-moi.

Fleur-de-Marie se leva droite, pâle, et belle de la majesté d'un malheur incurable.

— Mon père... nous oublions qu'avant de m'épouser... le prince Henri doit connaître ma vie passée.

— Je ne l'avais pas oublié ! s'écria Rodolphe ; il doit tout savoir... Il saura tout...

— Et vous ne voulez pas que je mesure de me voir ainsi dégradée à ses yeux ?

(A suivre).